

Géomatrices

Le cas du déploiement probable de l'« e-learning » en géographie

Gazel H.¹

¹Université de Marne-la-Vallée
gazel.rv@wanadoo.fr

Mots clés :

Écriture géographique, géomatique, traditions, évolution future.

Key words :

Geographical, writing, geomatic, evolution, future.

Abstract

With the development of the computer, geographers are confronted to new concrete problems, to new practical questions:

How present concrete new geographical works - physically recorded in the machine - when what is attempted of us are texts? When the project is not only geo-graphical - in two words with the two french significations of "graphique" (writing and design) - but also geomatic? When to talk about the territory, the used tool is not the alphabetical writing but the computer where we have to try to operate the numerical transcription of a noisy silence, of this thing that lives in us and is called reflection? When to talk about the territory, we do not write anymore a text but try to construct a geographical database, a G.I.S., to write programs? To conceive models?

How re-organize the speech? How explain what is done? How make it intelligible? How share its signification?

The whole geographical economy knowledge is implicated. The case of e-learning is proposed as example.

These questions introduce to a reflection that links evolutions of the world, geographical thought and tools to interpret the world of today and risk the anticipation of geometries, that is to say possible futures.

Résumé

Le travail en général, le travail scientifique en particulier et plus précisément le travail scientifique géographique ont été profondément modifiés en seulement une trentaine d'années.

Les géographes sont désormais confrontés avec le développement des outils informatiques à une nouvelle économie du savoir avec un renouvellement des contraintes concrètes et des questions pratiques :

Comment rendre compte des nouveaux travaux géographiques concrets - physiquement en partie enregistrés dans la

machine - quand la tradition attend de nous des textes ? Quand le projet est non seulement géo-graphique - en deux mots avec les deux sens de graphique, dessin et écriture - mais aussi géomatique ? Quand pour parler du territoire, l'outil n'est pas d'abord l'écriture alphabétique mais l'ordinateur où il s'agit d'essayer d'opérer la transcription numérique d'un silence bruyant, d'une voix intérieure, de cette chose qui nous habite et que l'on nomme réflexion ? Quand pour parler du territoire, nous n'écrivons plus un texte mais essayons de construire une base de données géographique, un S.I.G., d'écrire des programmes ? De concevoir des modèles ?

Comment ré-organiser le discours ? Comment expliquer, expliciter ce qui se fait, se construit ? Comment rendre intelligible ce travail ? Comment en faire partager le sens ?

Tous les composants de l'économie du savoir géographique sont concernés : la production (construction), la distribution (diffusion) et la consommation (réception) des connaissances géographiques sont ici en cause.

Le développement du « e-learning », encore embryonnaire en France peut être retenu à titre d'exemple pour illustrer l'importance des enjeux : quels objectifs et projets ? Pour quels coûts et quels financements ? Quels acteurs ou partenaires ? Quels outils et méthodes ? Et bien sûr, quelles théories et conceptions de l'enseignement ?

L'hypothèse sous-jacente est qu'il existe entre le savoir géographique et la « dimension cachée » d'un enseignement ou d'une formation ouvert à distance (EOAD ou FOAD) un possible couplage structurel si l'on exploite leur structure topologique.

Dès lors, ces questions introduisent à une réflexion qui lie évolutions du monde, de la pensée géographique et des outils pour interpréter le monde d'aujourd'hui et risquer l'anticipation de géomatrices, c'est-à-dire de possibles devenirs terrestres en attente de déploiement.